

« L'affaire Publifin » impacte les comptes

La séparation de Resa, les pertes de temps, la volonté de privatisations se font ressentir chez Nethys

Les comptes 2018 de la SA Nethys et de Resa ont été présentés aux administrateurs de sa maison-mère, l'intercommunale Publifin/Enodia, jeudi dernier. S'ils restent au global largement bénéficiaires, ils ont pourtant été impactés par les effets de l'affaire du même nom.

Les résultats étaient en effet contrastés. Si au final, Nethys affiche tout de même un bénéfice de 94,5 millions et Resa de 58 millions, il n'y aura pourtant pas de dividendes pour les communes de la part de Nethys et à peine 18,8 millions de la part de Resa. Car ces sociétés avaient un grand besoin de réinvestissements vu l'évolution du marché, mais aussi des retards que leur ont fait prendre la fameuse affaire du même nom.

« Ça ne pouvait pas durer et faire croire que toute cette affaire n'affectait en rien la bonne marche de la société », explique un responsable proche du dossier. En effet, avec un effet retard d'une année, les conséquences de la crise qu'a connue Publifin depuis fin 2016 se traduisent désormais dans les comptes de sa

filiale opérationnelle Nethys.

QUELQUES EXEMPLES

Au lieu des 41,7 millions de bénéfices réalisés en 2017, Nethys affiche une perte de 300.000€ en 2018. Plusieurs activités du groupe sont en perte :

– VOO : perte de 21,6 millions malgré une augmentation du chiffre d'affaires de 5,6 %.

– Les Éditions de l'Avenir : 11,3 millions de pertes actées

– L'Avenir Développement (Nice-Matin) : – 5,4 millions

– BE TV : -4,1 millions.

2017 a été « l'annus horribilis » pour la société, sans cesse à la Une des médias pour les manquements graves en matière de gouvernance d'une société à 100 % dans les mains du public. Si les conséquences ne se sont pas fait ressentir directement, elles sont arrivées l'année d'après, en 2018. « Depuis deux ans, on n'a plus permis à la société d'avancer, reprend ce proche de ces dossiers. Ne sachant pas ce que la société allait devenir, on ne prenait plus de

Malgré les bénéfices affichés, Nethys et Resa ne distribueront que très peu de dividendes aux communes cette année car il a fallu beaucoup réinvestir

décisions importantes et la démotivation s'est ressentie dans le personnel. »

Les situations du journal l'Avenir et de BE TV exigeaient des décisions rapides. Ils sont aujourd'hui obligés de prévoir davantage de millions pour financer leur plan de restructuration. Les parts dans le journal Nice-Matin valent beaucoup moins. « Quand le marché sait qu'on est obligé de vendre, les offres sont forcément plus basses. »

À cela s'ajoutent les arrêts de centrales nucléaires en 2018 et l'incertitude liée à leur poursuite d'activités qui ont affecté également les parts que détient Nethys dans EDF-Luminus.

Enfin, la sortie de Resa des comptes de Nethys (voir ci-dessous) n'a pas arrangé les choses non plus car il va falloir dupliquer une série de coûts.

GROS INVESTISSEMENTS

Mais à ce premier tableau, les gestionnaires de Nethys en ont présenté un autre, plus réjouissant. En effet, en cédant des parts de Publigaz et de Publi-T à la Socofe et des parts de TCI à L'Intégrale, ils ont réalisé 105 millions de plus-values. Une cession qui n'en est pas vraiment une puisque Nethys reste majoritaire à la Socofe et à l'Intégrale. « Et cet argent, nous avons préféré le réinvestir pour maintenir la valeur de nos entreprises. »

C'est ainsi que VOO a bénéficié de 132 millions d'investissements, notamment pour mettre au point sa propre plateforme mobile (et ne plus dépendre ainsi de celle de Telenet).

165 millions ont été réinvestis dans le capital de L'Intégrale, sa filiale assurances. Ce qui porte désormais la valeur de l'entreprise à plus de 400 millions

Et 36 millions pour reprendre les parts de Belfius de la filiale NEB (Meusinvest et Liege Airport) « A l'aéroport, nous sommes désormais actionnaires à 70 % », reprend notre source.

Pour maintenir l'emploi à Liège, mais aussi parce que Nethys va être amenée à revendre bientôt, en tout ou en partie, plusieurs de ses activités, « il fallait procéder à tous ces investissements pour maintenir leur valeur. »

Parmi la dizaine d'administrateurs, deux ont voté contre. Comme toujours l'Écolo Marc Hody, mais aussi, et c'est plus in-

habituel, Jean-Claude Jadot (MR de Hannut). ●

LUC GOCHEL

Conséquences

Moins de dividendes pour les communes

Les actionnaires de Publifin (rebaptisée récemment /Enodia) sont les communes et la Province de Liège. Vu les difficultés, elles devront se contenter de moins de dividendes. Il n'y en aura pas de la part de Nethys. Quant à ceux de Resa, ils passeront de 30 à 18,8 millions.

« Mais pour Resa, il y a d'autres raisons, comme l'explique l'administrateur d'Enodia, Fabian Culot (MR). Il ne faut pas oublier que les communes perçoivent désormais directement la redevance trottoirs qui leur était versée auparavant par Resa. Cela fait déjà neuf millions.

Ensuite, de nombreuses communes ont demandé une modernisation de leur réseau suite aux orages des étés derniers. Prudents, les nouveaux gestionnaires ont préféré mettre de l'argent de côté pour effectuer ces investissements. »

Un autre administrateur avance aussi une autre raison. « On a voulu différencier l'aspect opérationnel du groupe avec sa dimension politique. Du coup, il n'y a plus que des financiers qui siègent aux conseils d'administration de Nethys et de Resa. Et plus question pour eux de gon-

fler artificiellement les bénéfices pour augmenter leurs dividendes aux communes. C'est désormais la stricte orthodoxie budgétaire qui est appliquée. »

GESTION PRUDENTE

C'est donc le cas pour Resa, le gestionnaire du réseau de gaz et d'électricité, qui faisait partie de Nethys jusqu'en mai 2018. C'est la commission d'enquête sur l'affaire Publifin qui a voulu qu'elle soit retirée de Nethys pour ne plus qu'elle lui serve de « vache à lait ».

Du coup, au lieu des 30 millions de dividendes reçus l'an dernier, les actionnaires de Resa n'en recevront plus que 18,8 millions. « Ces dernières années, on accordait une dizaine de millions supplémentaires. Ce ne sera plus le cas cette fois-ci. On préfère les provisionner pour assurer le coût de la séparation. »

La filiale Resa pourtant se porte bien puisqu'elle affiche 58 millions de bénéfices en 2018. Et ce résultat devrait aller en s'accroissant dans les prochaines années vu que sa gestion est désormais entièrement autonome de Nethys et que ces bénéfices ne pourront pas servir à autre chose qu'à elle-même. ●

L.G.